

Le sujet

Le problème d'une phénoménologie asubjective

Paul Ducros

Philopsis : Revue numérique

<http://www.philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

La phénoménologie possède désormais une histoire, son histoire, qui n'est peut-être pas achevée et qui obéit à sa logique interne. Celle-ci préside à son déroulement : on peut affirmer que le développement de la phénoménologie consiste en grande partie dans le retournement de la postérité husserlienne contre le virage transcendantal que Husserl a donné à la phénoménologie. Si beaucoup de philosophes sont devenus phénoménologues à la lecture des *Recherches logiques*, la plupart se sont détournés de l'infléchissement idéaliste institué par Husserl, probablement dès 1903¹, qui apparaissait déjà en 1907 dans *L'idée de la phénoménologie*², et qui est explicitement posé en 1913 lors de la publication des *Ideen I*³.

Selon un apparent paradoxe ces penseurs n'ont pourtant pas abandonné leur foi phénoménologique. Si Husserl leur paraissait insuffisant il n'en allait pas de même pour la phénoménologie. Elle restait au contraire la vraie voie philosophique mais c'était précisément Husserl qui, à leurs yeux, l'avait trahie par l'institution de l'idéalisme transcendantal. La percée des *Recherches logiques* s'était perdue dans la régression vers la métaphysique idéaliste des *Ideen I*. Le sens authentique de la phénoménologie devait être retrouvé en s'éloignant des *Ideen* pour revenir

¹ Pour la mise en place rigoureuse de cette datation et ses implications philosophiques, nous renvoyons à l'ouvrage de Jean-François Lavigne : *Husserl et la naissance de la phénoménologie*, PUF, 2005, notamment, p. 287 à 359.

² *L'idée de la phénoménologie*, tr. A. Lowit, PUF, 1970.

³ *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures. Livre I*, tr. P. Ricœur, Gallimard, 1950.

aux *Recherches logiques*. C'est uniquement dans ces dernières qu'une philosophie nouvelle, rompant avec les préjugés de tout classicisme métaphysique, résidait.

L'histoire de la phénoménologie peut donc être interprétée comme l'*explication* des phénoménologues avec Husserl. Chaque phénoménologue part de Husserl pour s'en éloigner et se retourner contre lui, en affirmant qu'il s'est détourné du sens de la phénoménologie qu'il avait pourtant institué.

Heidegger initie cette attitude en reprochant à Husserl d'avoir perdu le sens du concret qu'il s'était pourtant donné pour tâche de mettre au centre de la philosophie⁴. Heidegger prétend alors retrouver la concrétude phénoménologique que l'idéalisme transcendantal a perdue. Il offre une phénoménologie renouvelée mais qui, peu à peu, s'éloigne de la phénoménologie proprement dite pour devenir, à partir d'une *herméneutique du Dasein*, pensée de l'Être. Si Heidegger infléchit le sens du phénomène⁵, il en vient à vouloir penser l'apparaître lui-même comme détaché de tout apparaissant ce qui le conduit à excéder la phénoménologie, notamment à partir de la *Kehre*. Heidegger commence par *s'expliquer* avec Husserl mais il ne revient plus à ce dernier, pas même à titre polémique, dans le devenir de sa pensée. Il n'en va pas de même pour Merleau-Ponty qui n'a jamais cessé de se confronter avec l'initiateur de la phénoménologie afin de trouver ou plutôt de retrouver le sens premier de la phénoménologie que l'idéalisme univoque des *Ideen I* a gauchi⁶. Il nous paraît toutefois évident que le phénoménologue qui s'est le plus constamment *expliqué* avec Husserl est Patočka. Sa pensée, jusque dans sa profonde et authentique originalité, est, en grande partie, une *explication* avec Husserl. Si *Le monde naturel comme problème philosophique*⁷, publié en 1936 est déjà une explicitation de l'œuvre de Husserl, Patočka affirme, lorsqu'il rédige en 1969 une nouvelle préface à son ouvrage, qu'il s'est éloigné du fondateur de la phénoménologie et qu'il ne retient plus du tout l'idéalisme transcendantal⁸. Si – à la différence de Heidegger qui a, au fond, toujours refusé la nouvelle attitude méthodique de Husserl – Patočka avoue avoir, dans un premier temps, pu adhérer à l'idéalisme transcendantal et avoir cru en l'immanence des objets à la conscience qui les constitue, il récusé désormais cette thèse. Si la lecture de Heidegger fut pour lui un point d'appui pour s'éloigner de Husserl⁹, cet éloignement n'en est pas moins, à la différence de Heidegger, la nécessité d'un retour à la pensée du fondateur de la phénoménologie. Pour Patočka on

⁴ Cette critique est en fait très précoce, on la voit déjà dans les cours de Heidegger de 1919, réunis dans le volume 56/57 de la *Gesamtausgabe : Zur Bestimmung der Philosophie*, Klostermann, 1999.

⁵ Sur ce point nous renvoyons à notre étude, « L'équivoque du phénomène », in *Philopsis*, Décembre 2014.

⁶ Pour cette question nous renvoyons à notre précédente étude, « Du flux au tourbillon. Merleau-Ponty entre Husserl et Freud », in *Philopsis*, Juin 2015.

⁷ *Le monde naturel comme problème philosophique*, tr. J. Danek et H. Declève, Nijhoff, 1976.

⁸ « Méditation sur *Le monde naturel comme problème philosophique* », in *Le monde naturel et le mouvement de l'existence humaine*, tr. E. Abrams, Kluwer, 1988, p. 50 à 124.

⁹ Patočka l'affirme plusieurs fois notamment dans « Méditation sur *Le monde comme problème philosophique* », op. cit., p. 91.

ne peut dépasser Husserl – grâce à Heidegger et aussi à la phénoménologie française – qu'en revenant à lui, en l'expliquant à nouveau¹⁰. Constamment, Patočka se nourrit des concepts institués par Husserl.

Ainsi un large pan de sa pensée pratique (éthique, politique, historique) part du concept d'*Europe* tel que Husserl l'a imposé dans le dernier moment de sa pensée. Patočka veut renouveler ce concept mais il ne peut et ne doit le faire qu'à partir de Husserl¹¹. Il ne peut s'éloigner de lui qu'en partant de lui.

Cette *explication* avec Husserl se manifeste exemplairement à propos des concepts mêmes de *phénomène* et de *phénoménologie*. Si, à propos de l'Europe, Patočka part de Husserl pour le dépasser, l'enjeu est plus subtil mais aussi plus fondamental en ce qui concerne le concept de phénomène car il en va tout simplement du sens de la philosophie à instituer. Ici, Patočka part de Husserl, s'éloigne de lui mais pour retrouver le sens que ce dernier avait originellement pensé mais dont il s'est éloigné. Il faut retourner la phénoménologie non pour la dépasser, ni vraiment pour la renouveler, mais pour qu'elle retrouve son sens premier que son déploiement dans l'idéalisme transcendantal lui a fait perdre. Cette problématique est le fondement de la pensée patočkienne : elle a toujours porté le penseur tchèque dans son itinéraire philosophique. Si elle est tacitement à l'œuvre dans les écrits des années cinquante¹², si elle commence à être thématisée dans certains travaux des années soixante¹³, elle devient l'enjeu explicite des textes de la dernière période : « Le subjectivisme de la phénoménologie husserlienne et la possibilité d'une phénoménologie *asubjective* »¹⁴, « Le subjectivisme de la phénoménologie husserlienne et la nécessité d'une phénoménologie *asubjective* »¹⁵, « Le tout du monde et le monde humain »¹⁶. En eux il ne s'agit pas simplement de dire que la pensée de l'existence ou de la vie est plus concrète qu'une eidétique des vécus, mais d'affirmer que le sens du phénomène – que Husserl avait entrevu dans les Cinquième et Sixième *Recherches logiques* et perdu dans les *Ideen I* – doit être retrouvé. Il ne pourra l'être que dans une nouvelle forme de phénoménologie : la

¹⁰ Si Patočka se nourrit de Heidegger pour critiquer Husserl, il ne suit pas pour autant aveuglément Heidegger. Sur ce point ses propos sont tout à fait clairs, notamment dans « Méditation sur *Le monde naturel et le mouvement de l'existence humaine* », op. cit., p. 91 à 97. S'il reprend la notion d'existence qu'il considère comme plus concrète que toute eidétique de vécus, il transforme le sens même de l'existence en reprochant à Heidegger une forme d'abstraction et notamment de se fonder beaucoup trop unilatéralement sur la dimension langagière. Pour Patočka l'expérience du corps est plus originaire que celle de tout logos et, à ses yeux, tout logos recèle en lui l'épreuve primordiale du corps vivant. S'il y a, dans cette thématique, une référence à la pensée de Merleau-Ponty, il faut aussi admettre que le lien avec Husserl (qui a tant insisté sur l'expérience du corps propre vivant) est encore présent. Avec Husserl Patočka relativise Heidegger pour instituer sa pensée propre.

¹¹ Sur ce point les premières pages de « L'Europe et après », in *L'Europe après l'Europe*, tr. E. Abrams, Verdier, 2007, p. 37 à 44.

¹² « Le point de départ subjectif et la biologie objective de l'homme », in *Le monde naturel et le mouvement de l'existence humaine*, op. cit., p. 155 à 179.

¹³ *Introduction à la phénoménologie de Husserl*, tr. E. Abrams, Millon, 2002. Ce cours, fait par Patočka en 1964 et 1965, témoigne de l'intime proximité du phénoménologue tchèque à l'égard du fondateur de la phénoménologie, tout en révélant sa permanente prise de distance.

¹⁴ In *Qu'est-ce que la phénoménologie ?*, tr. E. Abrams, Millon, 1988, p. 189 à 215.

¹⁵ In *Qu'est-ce que la phénoménologie ?*, op. cit., p. 217 à 248.

¹⁶ In *Le monde naturel et le mouvement de l'existence humaine*, op. cit., p. 265 à 272.

phénoménologie asubjective. Cette dernière s'oppose aux *Ideen* mais pour retrouver, en deçà de leur fourvoiement, le sens authentique de la phénoménologie des *Recherches logiques*. Ces dernières recèlent toutefois le risque de la dérive du sens du phénomène¹⁷. Il faut donc retrouver la pureté du sens de tout phénomène, pureté que Husserl a seulement entrevue et que seule une phénoménologie asubjective peut instituer.

Patočka part donc de Husserl, s'en éloigne et le critique afin de trouver un sens plus originaire du phénomène et de la phénoménologie que celui mis en place par Husserl lui-même. Il faut aller en deçà de Husserl pour établir ce qu'il s'est contenté d'annoncer.

Ce mouvement de pensée est emblématique de l'histoire de la phénoménologie post-husserlienne et il a pour premier motif la critique de l'idéalisme transcendantal husserlien. Celui-ci, aux yeux de Patočka et de nombreux phénoménologues, occulte le sens originaire du phénomène qu'il faut retrouver en deçà de lui. Ce mouvement de pensée est repris par l'ensemble de la critique phénoménologique. Il semble aller de soi, pour cette dernière, que l'idéalisme transcendantal est un obstacle au déploiement authentique de la phénoménologie. Celle-ci ne peut être rétablie dans ses droits qu'en pensant un sens du phénomène à rebours de Husserl.

Or il est peut-être utile d'envisager désormais ce mouvement de la phénoménologie post-husserlienne selon un regard critique. Si la phénoménologie a critiqué Husserl peut-être est-il nécessaire de la critiquer à son tour depuis un point de vue husserlien. La phénoménologie asubjective semble s'imposer comme une nécessité pour la phénoménologie, mais ne possède-t-elle pas des dimensions problématiques aux yeux de l'idée même de la phénoménologie ? C'est dans une telle voie que la présente étude voudrait s'engager.

Remarquons tout d'abord – et nous l'envisagerons plus précisément dans la suite de notre travail – que la phénoménologie asubjective est nécessairement amenée à caricaturer la pensée husserlienne. Elle force les traits de la pensée de la subjectivité transcendantale sans forcément en saisir le sens authentique. Surtout, c'est la portée donnée à la phénoménologie qui peut être questionnée. En effet il est fort possible que la phénoménologie asubjective ouvre des dimensions qui soient un *problème* pour la phénoménologie elle-même. Si la phénoménologie asubjective n'est pas seulement *possible* mais s'impose comme une *nécessité* pour son initiateur, elle peut légitimement recéler des *dimensions problématiques* au regard de la phénoménologie originaire. La phénoménologie asubjective a des implications métaphysiques que la phénoménologie d'un sujet constituant peut, seule, faire apparaître. Pour le dire d'un mot, mais la suite essaiera de l'établir un peu mieux : n'y a-t-il pas un retour à des positions métaphysiques traditionnelles que la phénoménologie radicalement husserlienne s'était pourtant efforcé d'écarter ? La phénoménologie asubjective n'est-elle pas la pensée positive d'un Tout ? N'est-elle pas la philosophie d'une totalité, dont Husserl ne voulait pas dans le cadre de la

¹⁷ Patočka l'affirme dans « Le subjectivisme de la phénoménologie husserlienne et la possibilité d'une phénoménologie *asubjective* », op. cit., p. 203.

phénoménologie ? Revenir en deçà de Husserl n'est-ce pas alors retrouver les aspirations de la métaphysique la plus traditionnelle ?

L'apparaître pur

Pour Patočka, il faut, selon une fidélité constante et indépassable à l'égard de Husserl, considérer la phénoménologie

« en tant que science apriorique des lois essentielles de l'apparition de l'apparaissant comme tel »¹⁸ dans laquelle « on soutient d'emblée l'idée d'une corrélation de l'apparaissant et de l'apparaître »¹⁹.

La phénoménologie n'est pas une science de l'objectivité des objets. Elle ne se préoccupe en rien de leur composition objective comme le ferait une science de la nature ni ne pose la question de l'essence de ses composants ainsi que le fait la métaphysique en structurant l'objet selon un partage entre substance et attributs. Pour la phénoménologie, pour toute phénoménologie, tout objet apparaît. Le sens premier des choses est qu'elles se montrent. L'essentiel n'est pas l'objet qui se montre mais qu'il se montre, et le fait que cette monstration advient selon des formes diverses. Le phénomène est le comment de la monstration de l'objet qui se montre. C'est ce comment, ou plutôt ces comment, que la phénoménologie doit saisir²⁰. Chaque objet est un apparaissant qui apparaît donc selon des formes spécifiques d'apparition. La phénoménalité n'est pas l'apparaissant mais qu'il apparaisse. Le phénomène est l'apparaître qui a de multiples formes possibles, c'est-à-dire une infinité d'apparitions. L'apparaître est la donation de l'objet, sa présence mais qui se module. L'objet se donne, tel est son apparaître, il est présent selon de multiples formes possibles de la présence. Ainsi l'objet apparaît en premier lieu comme donné en chair et en os, il apparaît comme pleinement présent à la corporéité qui le perçoit. Mais cette présence, en tant que mode d'apparaître, va se faire proximité ou distance. L'objet sera tout aussi présent, mais cette présence en tant que mode général d'apparaître se modulera selon le proche et le lointain. Ce même objet pourra ensuite apparaître comme irréel lorsque je me souviendrai de lui ou l'imaginerai. Cette irréalité sera une nouvelle phénoménalité, une nouvelle forme d'apparaître ; elle sera une présence selon le *quasi* dans laquelle la présence tendra à s'estomper. Et l'objet pourra apparaître encore d'une nouvelle façon lorsque je parlerai de lui ; il sera alors une idéalité qui est une nouvelle forme de présence. C'est a priori que les apparaissants apparaissent selon ces multiples formes d'apparition. Le phénomène est un sens spontané qu'il ne s'agit en rien d'induire mais de saisir en toute spontanéité, selon un même a priori dans la connaissance. Patočka, qui se veut à ce titre fidèle à

¹⁸ « Le subjectivisme de la phénoménologie husserlienne et l'exigence d'une phénoménologie *asubjective* », op. cit., p.217.

¹⁹ Ibid.

²⁰ « Le subjectivisme de la phénoménologie husserlienne et la possibilité d'une phénoménologie *asubjective* », op. cit., p. 198.

l'invention de Husserl, confère une tâche à la phénoménologie : être la compréhension des sens de l'apparaître de l'apparaissant.

La limite de Husserl ne réside pas dans le fait de vouloir refonder l'ensemble du savoir à partir de cette science a priori de l'apparaître de l'apparaissant. Le triomphe des sciences de la nature est un oubli des formes d'apparition des objets qui est pourtant le lieu des conditions de possibilité de la science elle-même. Seule une saisie de l'apparaître de l'apparaissant peut rétablir le sens même de la connaissance scientifique qui se perd dans l'efficacité de ses applications pratiques. Et cette saisie des formes d'apparaître de l'apparaissant, c'est-à-dire la phénoménologie, se doit d'être et de demeurer, comme le préconisait Husserl, une science a priori car il y a – répétons-le – un a priori de cet apparaître lui-même dans ses modalités d'apparitions.

L'insuffisance de la phénoménologie husserlienne, qui va conduire à la nécessité du projet d'une phénoménologie asubjective, ne réside pas non plus dans le fait de corréliser l'apparaître (selon ses apparitions) de l'apparaissant avec une subjectivité. Pour Patočka les choses ne peuvent se donner qu'à un sujet²¹. L'apparaître advient à un sujet, et les apparaissants modulent leurs apparitions à un sujet, pour un sujet. Ainsi la présence en chair et en os est une forme d'apparition pour un sujet incarné dans son corps vivant ; et si la présence se rapproche et s'éloigne c'est aussi en fonction de la situation de mon corps et de ses possibles déplacements spontanés. Il ne faut pas se laisser abuser par les équivoques possibles des termes et des expressions : si la phénoménologie doit se faire asubjective, elle n'éliminera pas pour autant la subjectivité du champ de ses investigations. Si la corrélation essentielle est celle entre l'apparaissant et l'apparaître, elle constitue une apparition pour un sujet. Si Patočka répugne à parler d'une corrélation entre la chose et le sujet – puisqu'il n'y a de corrélation essentielle qu'entre la chose et ses formes d'apparition – il est nécessaire que l'apparaissant apparaisse à une subjectivité. Aussi l'a priori de la phénoménalité met-il en jeu une subjectivité. Bref, il n'y a pas de phénomène sans sujet, sans pôle subjectif.

Cependant l'insuffisance de Husserl réside dans le traitement qu'il fait de cette subjectivité et dans l'importance qu'il lui accorde. L'essentiel est l'apparaître, la monstration. Ce qui fait sens est que l'objet *se* montre. Tel est le phénomène qui est fondamentalement *auto-monstration*²². La monstration possède son sens en elle-même, et qu'elle advienne à une subjectivité est – pour nécessaire que cela soit – dérivé. L'apparaître à une subjectivité est lui-même un phénomène. Or le transcendantalisme husserlien fait de l'apparition ce qui advient à un sujet, devant un sujet. Et la phénoménologie va ainsi se faire la science des vécus de la conscience à qui les apparaissants apparaissent. Alors que l'essentiel est l'apparaître, et le sujet pour qui il y a apparaître secondaire, Husserl renverse l'ordre de la phénoménalité dans la phénoménologie pour donner la priorité au sujet et à ses vécus. Husserl – et l'accusation est alors majeure – trahit le sens du phénomène et dénature ainsi le sens de la phénoménologie. Alors qu'elle doit être la pensée des formes en

²¹ « Le subjectivisme de la phénoménologie husserlienne et l'exigence d'une phénoménologie *asubjective* », op. cit., p. 236.

²² « Le subjectivisme de la phénoménologie husserlienne et la possibilité d'une phénoménologie *asubjective* », op. cit., p. 199.

soi d'apparaître, elle devient la science des vécus pour qui il y a des apparitions. Ce qui est périphérique dans le proto-sens du phénomène (le pôle subjectif à qui les apparitions adviennent) devient central dans la phénoménologie transcendantale ; du coup, ce qui est central dans le phénomène originaire (l'auto-monstration) est perdu dans la pensée des *Ideen* où l'apparaître n'a de sens que pour un sujet. En outre ces vécus eux-mêmes sont considérés comme n'apparaissant pas, ils sont la source à qui l'apparaître se donne mais eux-mêmes n'apparaissent pas. Ils échappent donc à la phénoménalité, ils sont hors du phénomène. La phénoménologie se trahit alors elle-même en référant le phénomène à une dimension qui lui est extérieure. Alors que tout apparaît, le transcendentalisme pense une dimension qui n'apparaît pas et qui est la condition de l'apparaître lui-même. La phénoménologie appauvrit ainsi son champ d'investigation. Elle se ruine elle-même. S'il y a apparition à une subjectivité, ce lien possède son propre apparaître, et le sujet à qui il y a apparitions apparaît lui-même et possède donc une nécessaire dimension phénoménale. Le sujet n'est pas le pôle inapparaissant pour tout apparaître, il apparaît lui-même en tant que condition nécessaire de l'apparaître. Mais c'est cela que Husserl perd de vue, en étant repris par une métaphysique de la subjectivité. Celle-ci ne peut donc être qu'une trahison de la phénoménologie. Cette dernière pose que tout (sans aucune exception possible) apparaît ; le transcendentalisme conclut à une dimension inapparaissante. La phénoménologie transcendantale est donc une contradiction terminologique qui se détruit elle-même et qui doit être dépassée dans et par la phénoménologie asubjective. Celle-ci rétablira la primauté et l'absoluité de la phénoménalité, insistera sur l'auto-monstration comme sens premier du phénomène dans lequel elle intégrera le sujet à qui il y a des apparitions. Il sera lui-même un phénomène, un apparaissant qui apparaît, privilégié et éminent certes car c'est à lui et pour lui qu'il y a des apparitions, mais non moins intégrable à la phénoménalité pure.

Les limites du psychologisme

L'insuffisance de la phénoménologie transcendantale réside ainsi dans la primauté qu'elle accorde à la subjectivité. Elle est donc fondée par un idéalisme que la phénoménologie authentique doit dépasser. Cet idéalisme s'enracine dans le cartésianisme dont Husserl, malgré ses propos, ne parvient pas à s'éloigner. Toutefois ce que Husserl appelle le cartésianisme est en fait un psychologisme qui provient de la pensée de Brentano²³. La phénoménologie part de la psychologie Brentanienne à laquelle elle emprunte des concepts, notamment celui d'intentionnalité. Toutefois la phénoménologie prétend dépasser le psychologisme de la pensée de Brentano. Elle décrit des vécus purs qui ne doivent pas être confondus avec les actes psychiques que Brentano explique. Cependant Husserl ne parvient pas à se déprendre de l'attitude psychologisante de Brentano puisque, comme ce dernier, il reste imprégné du primat de la perception interne²⁴. La

²³ « Le subjectivisme de la phénoménologie husserlienne et l'exigence d'une phénoménologie *asubjective* », op. cit., p. 231 à 233.

²⁴ « Le subjectivisme de la phénoménologie husserlienne et l'exigence d'une phénoménologie *asubjective* », op. cit., p. 232.

saisie des vécus n'est en fait qu'une perception interne. La pensée husserlienne, notamment dans le transcendantalisme, est persuadée de pouvoir aboutir à une connaissance pleine des actes de la subjectivité. Le geste de l'épochè est le chemin afin de parvenir à une vision claire des processus mêmes de la subjectivité. Elle n'est donc que le moyen de s'installer dans une perception interne qui est l'acte introspectif d'une simple psychologie. Il ne s'agit pas de considérer que Husserl n'aboutit pas à un transcendantalisme qui serait pourtant nécessaire, mais d'affirmer que le transcendantalisme est en lui-même un leurre car il n'est en fait qu'un psychologisme qui s'ignore lui-même. L'exigence d'une phénoménologie absolument a priori (qui reste aux yeux de Patočka une nécessité) ne pourra donc advenir par une quelconque pensée du sujet transcendantal.

Si une eidétique des vécus n'est en fait qu'une psychologie qui ne peut prétendre à un a priori, elle a pourtant une conséquence dans le devenir de la phénoménologie. Elle conduit en effet à considérer la subjectivité en elle-même comme un étant détaché de tous les autres, que l'on pourrait considérer en soi. Victime d'un psychologisme, Husserl en vient à autonomiser le sujet qu'il interprète comme un étant qui n'apparaît pas, mais que l'on peut saisir en lui-même selon une pleine objectivité. Husserl absolutise le sujet et relativise le phénomène, faisant de ce dernier le corrélat des actes d'une subjectivité, parce qu'un psychologisme, fondé par le modèle d'une perception interne qui croit saisir les vécus, anime en profondeur sa pensée. Le gauchissement de la phénoménalité, par la soustraction du sujet du champ de l'auto-monstration, est en fait la conséquence du psychologisme. Husserl n'a cessé d'affirmer qu'il le refusait absolument, mais parce qu'il ne cessait, en réalité, d'être porté par lui. La compréhension du phénomène comme apparaître ne pouvait qu'être perdue à cause des puissants reliquats de psychologisme qui trouvent au fond leur plus puissante expression dans la pensée d'un sujet transcendantal qui prétend le dépasser le plus sûrement.

Le psychologisme mal résolu absolutise le sujet et perd la phénoménalité pure, parce que l'eidétique des vécus prétend être leur saisie pleine et totale. Le transcendantalisme husserlien développe une eidétique des vécus qui se veut un regard objectif sur les actes du sujet. Husserl lui-même pense d'ailleurs la phénoménologie comme un positivisme des actes de la subjectivité. C'est ici, nous semble-t-il, que la critique patočkienne trouve sa première limite.

La phénoménologie husserlienne atteint la sphère pure des vécus à partir du geste de l'épochè. Cette dernière consiste à suspendre notre attitude naturelle qui est la croyance en l'immédiateté de l'existence du monde. Nous nous pensons immédiatement comme des êtres inclus dans un monde dont l'effectivité n'est en rien problématique. L'attitude phénoménologique épochale consiste à se retenir de prolonger l'adhésion à cette effectivité. Aux yeux de Husserl le positivisme consiste en l'attitude naturelle. Il est cependant possible de considérer que la phénoménologie est un sur-positivisme qui advient à partir de l'épochè qui conduit à prendre les vécus en eux-mêmes, séparés de l'effectivité du monde. En effet en me retenant d'adhérer à cette dernière je deviens le spectateur des actes par lesquels le monde a sens pour moi. La phénoménologie est bien la science pure des

vécus que l'on saisit comme une sphère autonome. Et c'est bien dans un tel acte de pensée que Patočka voit l'insuffisance de Husserl. Insuffisance avérée dans les *Ideen* mais déjà en germe dans les *Recherches logiques*. Il serait impossible aux yeux de Husserl de voir ici un quelconque psychologisme car ce dernier est pour lui une attitude toujours entachée d'empirisme et de naturalisme. Par l'épochè les vécus peuvent être saisis à leur source purement a priori. Mais l'essentiel pour Patočka est que la réflexion husserlienne issue de l'épochè est une saisie objective des vécus qui permet de les connaître dans leur intégralité ou au moins de tenter de le faire. Or les travaux de Husserl lui-même – que ce soient les œuvres publiées, les cours ou a fortiori les notes – démentent de la façon la plus ferme, tant dans leur contenu que dans leur forme, un tel jugement. Husserl ne cesse de multiplier les analyses, de les reprendre comme pour signifier dans le seul geste de sa pensée qu'il est impossible de parvenir à une saisie cognitive des vécus. On pourra toujours dire que Husserl vise cette dernière mais que, n'y parvenant pas, il ne cesse de répéter ses analyses. Il est animé d'une ambition positiviste mais qui échoue ; la multiplication de ses analyses serait ainsi le symptôme de son échec. Il nous paraît au contraire nécessaire de considérer que cette prolifération des descriptions de vécus n'est en rien le signe d'une psychologie frustrée. Elle est en fait le geste de pensée qui signifie le mieux que la subjectivité pure est un infini qu'il convient de suivre mais sans pouvoir en obtenir une vue d'ensemble²⁵. Cette dernière n'est en réalité jamais visée comme un idéal qui se déroberait. La phénoménologie est l'attitude de pensée qui saisit les actes de la subjectivité a priori dans l'immanence de ses propres actes, à même ces derniers. Le spectateur désengagé ne doit pas être entendu comme une conscience qui s'extirpe de ses actes. La réflexion n'est pas un acte parmi les autres qui sort de ces derniers. Elle est à même les actes mais alors que ceux-ci croient en ce qu'ils visent, la réflexion authentique se retient de prolonger cette croyance afin de comprendre, à chaque fois, l'essence pure de chaque acte. Il est donc, par essence, phénoménologiquement impossible d'obtenir une connaissance objective de ses vécus. Bref, il est impossible de parvenir à une psychologie. La phénoménologie ne peut alors en rien être confondue avec quelque psychologie que ce soit.

L'insuffisance du concept de constitution

Pour Patočka le geste transcendantal de Husserl ne consiste pas seulement à développer une pensée pure des vécus. La phénoménologie transcendantale est aussi, et surtout à partir de là – et c'est d'ailleurs en cela que réside aux yeux du phénoménologue tchèque sa plus grande insuffisance – une pensée des actes constituants. Lorsqu'on saisit les vécus en eux-mêmes, détachés de toute causalité mondaine, ils apparaissent²⁶, au

²⁵ Par ailleurs les vécus sont dans le flux de la conscience, ils sont donc foncièrement évanescents et insaisissables. Sur ce point et pour préciser la portée des propos de la présente page, nous renvoyons à notre étude « Le flux originnaire. Pensée husserlienne du sujet et métaphysique phénoménologique », in *Philopsis*, Août 2015.

²⁶ Pour Husserl, le phénomène est fondamentalement le vécu en tant que corrélation noético-noématique (*Idées directrices...*, Livre I, op. cit., p. 300 à 430). Pour les implications d'une telle pensée, voir notre étude : « L'équivoque du phénomène », op. cit.

spectateur désintéressé qu'est le phénoménologue, comme constituant le sens du monde. Les vécus apparaissent comme une corrélation noético-noématique dans laquelle le pôle noétique est la dimension archi-subjective de l'acte et le pôle noématique son sens objectif mais qui relève bien de la subjectivité de telle sorte que toute objectivité, et le monde à partir de là, se donnent comme ayant un sens subjectif. Il ne s'agit pas – y compris pour Patočka – de voir en cette théorie une inclusion des objets et du monde dans la conscience ; les choses ne sont pas contenues dans la conscience. Il s'agirait là d'une théorie bien naïve qui ferait de la conscience un simple domaine de représentation qui se figurerait imaginativement le monde. Le fond du transcendantalisme husserlien est de considérer que le monde n'a de sens que pour et par la subjectivité et ses actes. Le sens du monde ne se donne pas en lui-même, la phénoménalité du monde n'est pas son auto-monstration, mais ce que la subjectivité constitue. C'est là – ainsi que nous l'avons déjà vu – la faute phénoménologique majeure commise par Husserl aux yeux de Patočka.

Pour toute phénoménologie toute chose qui se donne, parce qu'elle se donne, a du sens. Le sens est l'apparaître de la chose qui se module en une infinité d'apparitions qui sont autant de formes, chaque fois singulière, du sens. Pour Husserl ce sens de la chose est nécessairement lié à la subjectivité, c'est le sujet qui donne son sens à la chose parce qu'elle se donne à la subjectivité. Le sens est l'apparaître de la chose et il n'y a d'apparaître que pour le sujet. Même la passivité, la réceptivité est une constitution du sens car la passivité est un état de la subjectivité. Pour Patočka, par contre, c'est la chose qui porte elle-même son sens. Le sens ne doit pas être pensé dans une articulation entre le sujet et l'objet, entre le pôle objectif et le pôle subjectif d'un vécu qui est en fait le phénomène. Le sens est celui de la chose elle-même qui apparaît par elle-même. Elle s'institue dans son sens et n'est pas constituée par une subjectivité. L'essentiel n'est pas que la chose apparaisse à une subjectivité mais qu'elle apparaisse car, fondamentalement et originairement, elle auto-apparaît. Le sens de la chose se donne avec et dans son apparition qui est le fait de son apparaître.

Patočka récuse ainsi tout modèle de la constitution. Celle-ci, dans l'analyse standard de Husserl notamment menée dans les *Ideen I*, thématise que la chose se donne dans une multiplicité d'esquisses qui se synthétisent par une visée de sens idéale²⁷. Patočka ne récuse pas ce double sens de la chose perçue. Par contre il nie que ce sens relève d'une intentionnalité visée par la subjectivité²⁸. Originairement, il ne faut pas considérer que c'est pour et par la subjectivité qu'il y a une suite d'apparitions latérales de la chose portées puis relayées par un sens qui les unifie. Il faut, car tel est l'originaire radical de la phénoménalité, considérer que l'articulation des esquisses et du sens unitaire est la double apparition de la chose elle-même. Le sens phénoménal n'est pas ce que le sujet vise et constitue mais le comment – complexe et articulé – par lequel la chose apparaît en elle-même. Le sujet ne fait que recueillir ces sens que la chose porte en elle-même dans son apparaître qui est principiel. Si la chose apparaît selon de multiples apparitions, ce n'est pas depuis les actes du sujet qui sont multiples (de la

²⁷ *Idées directrices...*, *Livre I*, op. cit., p. 130 à 153.

²⁸ « Le subjectivisme de la phénoménologie husserlienne et l'exigence d'une phénoménologie *asubjective* », op. cit., p. 236.

passivité à l'activité logique ou pratique) mais depuis la force de son apparaître qui est celui de la chose elle-même.

Pour Husserl le sens de la chose peut être multiple, mais il ne peut être envisagé que par et pour le sujet auquel il apparaît. Le phénomène qui est le vécu est, répétons-le, cette articulation entre le sujet et la chose. Aux yeux de Patočka une telle approche est une négation du sens originaire du phénomène et, donc, un renoncement à l'exigence phénoménologique. En effet le sens de la chose est l'apparaître de la chose qui peut (qui doit) être pensé indépendamment du sujet pour qui il y a apparition. Patočka ne reproche pas simplement à Husserl de considérer que le sens est créé par le sujet. Il considère que la faute théorique de Husserl est de considérer qu'il n'y a pas de possibilité d'envisager le sens – autrement dit la phénoménalité, l'apparaître selon ses apparitions de l'apparaissant – indépendamment du sujet. Aux yeux de Patočka, il y a bien une pensée de la passivité chez Husserl, le sens se donne à la subjectivité. Toutefois cette passivité est encore une constitution car les formes passives de vécu sont la condition du sens de la chose. Pour Patočka il y a un sens avant le sujet, totalement indépendant de lui car il y a un apparaître antérieur à toute vie subjective, même passive. Le sujet reçoit ce sens. Il n'est alors que l'occasion pour que ce sens se révèle. La subjectivité, et on pourrait alors encore l'appeler constituante, n'est que la mise en forme de ce sens qui la précède. Telle est la phénoménologie asubjective qui est au fond la pensée d'une archi-passivité dans laquelle le sens (l'apparaître dans ses apparitions) est principiel, pré-donné au sujet. Il ne s'agit pas seulement d'envisager qu'il y a des vécus passifs qui conditionnent l'activité synthétique logique ou pratique²⁹. Il n'y a pas seulement une prédonation aux vécus actifs du sujet dans des vécus qui sont essentiellement subjectifs. Il faut penser que l'apparaître précède tout vécu du sujet (même le plus passif qui soit) et donne un sens qui a un sens antérieurement au sujet. Ce sens n'est pas réellement indépendant de la subjectivité car cette dernière, par ses actes, révèle ces multiples sens, mais il est antérieur à elle. La passivité husserlienne est l'apparition d'un vécu antérieurement à l'apparition d'un autre vécu. Elle est aussi la motivation du second vécu par le premier. Selon cette forme de passivité, on reste dans l'immanence des vécus. L'archi-passivité de la phénoménologie asubjective revient par contre à considérer qu'il y a une dimension de sens antérieure à tout vécu. L'apparaître n'est pas ce qui advient dans le vécu (même passif) ; il éclot antérieurement à tout vécu. Les premiers d'entre eux, archi-passifs, ne feront qu'accueillir ce sens qui les précède et les conditionne. Il y a alors, fondamentalement, un absolu de l'apparaître qu'une phénoménologie authentique – la phénoménologie asubjective – ne peut que recueillir.

La personne concrète

Que la subjectivité ne soit pas le lieu de la phénoménalité ne signifie en rien que la phénoménologie asubjective oublie la question du sujet. Elle est, au contraire, la seule capable de le considérer dans sa concrétude. Il

²⁹ Husserl : *De la synthèse passive*, tr. B. Bégout et J. Kessler, Millon, 1998.

faudra d'ailleurs parler de la *personne* plutôt que de la subjectivité. Cette personne apparaît dans l'expérience du *sum*³⁰. Toutefois cette épreuve est pleine d'ambiguïté car le *sum*, s'il est en premier lieu l'être même de la personne réelle, son existence concrète, est tout de suite interprété comme essence de celle-ci. Tel est le geste cartésien qui commence par l'intuition de l'existence de la personne telle qu'elle apparaît originairement, mais pour oublier cette dimension au profit d'une considération de l'*ego* en tant que *substance* ayant la *pensée* comme *prédicat premier*. Le cartésianisme fait du sujet réel une chose et en oublie la dimension première. Et cet oubli provient de la volonté de n'en penser que l'essence. Si Husserl ne fait pas du sujet une chose, il ne l'envisage pas moins abstraitement, en tant que pôle des vécus. Il y a là une détermination selon l'essence qui s'éloigne résolument de la prise en considération de toute expérience de la personne.

Penser le *sum* d'un sujet concret et non plus un pôle égoïque abstrait manifeste une influence heideggerienne³¹. Toutefois Patočka, sur cette question même, s'éloigne de Heidegger. En effet l'enjeu pour lui n'est pas de renvoyer le moi concret à la question de l'être. Ou plutôt si ce problème intervient, s'il s'agit bien, dans le fait que la personne dise d'elle : « je suis », de considérer le rapport du moi à l'être, cette question n'est pas la plus originaire³². En effet elle interprète l'existence concrète du moi comme étant une question seulement verbale. Le problème de l'être – et Heidegger n'a cessé de le répéter – est une question qui n'a de sens que pour un être parlant et pour la parole elle-même³³. L'être est ce qui est en jeu dans la seule expérience verbale. Considérer le *sum* comme premier c'est donc renvoyer l'existence humaine à une expérience seulement verbale. Or le sens de l'existence réelle de la personne concrète n'est pas originairement verbal. Patočka insiste sur le lien de tout sujet au corps. L'existence humaine est avant tout corporelle, selon un sens de la corporéité qui est spécifiquement humain. L'expérience verbale succède aux conditions de la corporéité incarnée, et en retient quelque chose. Pour Patočka la vie du corps s'exprime dans nos actes verbaux. En effet le mouvement, qui est à ses yeux le sens même de toute vie du corps, est à l'œuvre dans l'acte même d'élocution. Dire est la forme ultime du mouvement de l'existence. La question de l'être n'est donc pas première mais dérive de l'expérience concrète de la personne corporelle³⁴.

L'originaire n'est pas l'être mais l'apparaître. En s'opposant définitivement à Heidegger, Patočka refuse de renvoyer l'apparaître à l'être. L'être n'est pas le sens de l'apparaître. Il faut plutôt comprendre l'être comme une forme de l'apparaître, essentiellement verbale, et à ce titre, non originaire. Il faut comprendre l'apparaître en lui-même. Si le monde apparaît

³⁰ « Le subjectivisme de la phénoménologie husserlienne et la possibilité d'une phénoménologie *asubjective* », op. cit., p. 193 à 196.

³¹ *Prolégomènes à l'histoire du concept de temps*, tr. A. Boutot, Gallimard, 2006, p. 153-154.

³² « Le subjectivisme de la phénoménologie husserlienne et l'exigence d'une phénoménologie *asubjective* », op. cit., p. 245.

³³ *Être et Temps*, tr. E. Martineau, Authentica, 1985, p. 129 à 132.

³⁴ On pourrait penser que Patočka reste ici plus proche de Husserl chez qui il y a une prise en considération de la corporéité bien plus essentielle que chez Heidegger. Toutefois cette considération du corps propre vivant manifeste aussi l'influence de la phénoménologie française, et notamment de Merleau-Ponty. Patočka l'affirme dans ses « Leçons sur la corporéité », tr. E. Abrams, in *Papiers phénoménologiques*, Millon, 1995, p. 71 à 73.

en premier, le sujet à qui il apparaît en un second temps, possède lui aussi une forme spécifique d'apparition. La phénoménologie *asubjective* – et c'est ainsi qu'elle est la pensée concrète de la personne – pense l'apparition de la subjectivité en tant que modalité de l'apparaître.

Il faut donc comprendre que le *sum* apparaît. Il ne peut apparaître en lui-même car sinon on régresserait vers une perception interne à laquelle Husserl succombe encore.

« Il [le *sum*] ne se manifeste qu'en liaison et en connexion avec des comportements relatifs aux choses »³⁵

La sphère de l'apparaître implique des apparitions de choses dans leur dimension pragmatique. Les choses sont ce que la personne concrète manipule. La chose apparaît en tant que manipulable et les guises de la manipulation que j'en fais apparaissent alors. Ces guises portent mon corps. Il s'ensuit que j'apparais en tant qu'« *ego* corporel »³⁶. Il y a donc, dans l'apparaître, apparition des choses et de moi en tant que je les manipule par mon corps. Toutefois l'apparition de mon corps est plus subtile que celle des choses. En effet je me manifeste comme corps dans l'espace du monde, en manipulant les choses elles-mêmes spatiales. À ce titre je suis un corps semblable à une chose. Mon corps peut être un simple *Körper* comme n'importe quel objet ayant son apparition. Toutefois en tant que je les manipule, il y a là une dimension qui s'excepte de la seule chosité, une dimension proprement subjective mais qui n'en est pas moins corporelle en tant qu'elle est celle du corps vivant. J'apparais comme corps chosique dans l'espace ; j'apparais comme corps vivant portant ce corps chosique mais ne se confondant pas avec quelque dimension chosique que ce soit. Mon corps spatial apparaît et même m'apparaît comme chose dans le monde. Toutefois il apparaît à la dimension de mon moi qui, elle, ne se phénoménalise pas comme objet mondain spatial. Tout comme Husserl qui pense que mes organes apparaissent à un point-centre-je qui, lui, n'apparaît pas³⁷, Patočka considère que :

« Le corps propre forme le centre non donné d'une perspective dont les exigences s'adressent à moi qui y apparais corporellement »³⁸

L'environnement se donne à moi, autour de moi. Je suis le centre d'apparition du mondain. Dans ce mondain se donne aussi mon corps sous la forme de mes organes qui sont bien autour d'un centre. Celui-ci est un point, il est spatial mais d'une spatialité, c'est-à-dire une corporéité qui s'excepte de l'apparition chosique car elle n'apparaît pas. Le corps propre sort de la simple corporéité en s'invisibilisant en tant que centre de toute visibilité. Patočka reprend cette phénoménologie, mais il s'en sépare en pensant tout

³⁵ « Le subjectivisme de la phénoménologie husserlienne et l'exigence d'une phénoménologie *asubjective* », op. cit., p. 245.

³⁶ Ibid.

³⁷ *Chose et espace. Leçons de 1907*, tr. J.-F. Lavigne, PUF, 1989, p. 328 à 334.

³⁸ « Le subjectivisme de la phénoménologie husserlienne et l'exigence d'une phénoménologie *asubjective* », op. cit., p. 245.

d'abord que les choses ne sont pas originairement vues, c'est-à-dire perçues. Contre Husserl, et avec Heidegger, Patočka pense une manipulabilité originaire des choses. Cependant cette manipulabilité est, pour lui, beaucoup plus que pour Heidegger, expérience même du corps vivant. C'est en tant que centre de manipulation que le corps propre s'invisibilise.

Toutefois, il nous semble qu'une autre différence sépare Patočka de Husserl. Pour ce dernier, le point-centre-je – condition d'apparition de l'environnement autour duquel apparaissent d'abord les organes et ensuite les choses spatiales, de telle sorte que si les premiers sont inséparables du point-centre, les choses, elles, peuvent être séparées de toute égoïté – n'apparaît pas. En tant que condition d'apparition de tout chosique corporel, il s'absente de toute apparition. Il est le foyer de toute apparition, se déroband à toute apparition. Certes, le rapport entre ce pôle invisible, condition de toute visibilité, et le visible devient visible pour le moi du phénoménologue qui contemple le flux de ses propres vécus. Il s'ensuit que le point-je devient lui-même visible, il apparaît. Toutefois son apparition advient à un moi, spectateur qui, lui n'apparaît pas. Pour Husserl il y a toujours un pôle non apparaissant pour qui il y a apparaître. Avec la phénoménologie patočkienne, par contre il y a et il doit y avoir apparition de tout. Pour Patočka, le moi du corps vivant ne se donne pas, mais cette non donation est une forme d'apparition. L'invisible est une modalité de l'apparaître. On est dans une phénoménologie de l'inapparaissant pour laquelle ce dernier relève de l'apparaître. Celui-ci est total, jusque dans ce qui, apparemment, semblerait s'y dérober. Avec Husserl l'apparaître est toujours lié à un pôle qui n'apparaît pas et qui est sa condition. L'apparaître s'adosse à un inapparaître radical. Il s'ensuit que la phénoménalité est au fond relative pour Husserl. Elle est un absolu, elle est même l'absolu pour Patočka³⁹. On comprend alors que ce dernier ne pouvait que voir une insuffisance au cœur de la pensée husserlienne.

Pour Patočka, tout apparaît. Le sujet lui-même à qui tout apparaît, apparaît tout autant que ce qui lui apparaît. Et s'il se donne selon la forme d'une absentification, cette dernière est une modalité d'apparition. Elle n'a de sens qu'en tant qu'elle est en relation avec les choses qui lui apparaissent. Il faut donc affirmer que le sens de l'apparaître est la relation entre les différents phénomènes, dont la relation entre chose et personne est emblématique. Pour Patočka l'apparaissant n'apparaît pas en lui-même, par lui-même. Ce serait conférer à l'étant une bien trop grande puissance et ce serait régresser vers une ontologie seulement ontique. Tout apparaissant n'apparaît qu'en relation à un autre apparaissant. La relation est le sens de l'apparaître, de tout apparaître. Il y a donc bien, par cette importance accordée à la relation, un formalisme de la phénoménologie asubjective⁴⁰. L'absolu de l'apparaître réside dans la forme de la liaison entre les apparaissants qui n'apparaissent qu'en étant en relation. L'apparaître est bien une relation qu'il faut penser formellement. Le contenu, la matière de l'apparaissant sont secondaires. Leur apparaître, qui est bien leur sens,

³⁹ On est en droit de dire que Patočka est, parmi la postérité phénoménologique, le seul à faire de l'apparaître un tel absolu.

⁴⁰ Sur ce point nous renvoyons à l'article de Guy Deniau « La *formalité* de la phénoménologie asubjective et la *mission* de l'homme », in *Jan Patočka. Phénoménologie asubjective et existence*, textes réunis par R. Barbaras, Mimesis, 2007, p. 73 à 85.

n'advient que dans la relation que chacun entretient ou peut entretenir avec les autres. La relation précède ce qui est en relation. La relation est l'apparaître, c'est en tant que relation que l'apparaître est absolu.

L'apparaître du Tout. Le Tout comme apparaître

L'apparaître est alors, pour Patočka, apparaître du Tout. Le Tout apparaît. Ce Tout est le monde. Il ne s'agit pas d'entendre que le Tout que l'on considérerait comme un ensemble posséderait une forme d'apparaître, mais que l'apparaître est le monde comme Tout. Conférer un apparaître au monde en parlant d'une apparition du monde reviendrait à faire de celui-ci un étant avec sa forme de présence spécifique. Il faut plus originairement entendre que *le monde est l'apparaître même*⁴¹. Chaque étant inclus dans le monde est un apparaissant avec sa forme spécifique d'apparition. L'apparition est une modalité de l'apparaître. Ce dernier est la condition de toute apparition d'un étant singulier. En outre chaque étant singulier apparaît selon sa forme d'apparition en se détachant du fond du monde. Le monde est la condition de toute apparition. Le monde équivaut ainsi, formellement, à l'apparaître. Ce dernier est le sens du monde. Chaque étant singulier se détachant du monde comme totalité et chaque étant possédant son apparition propre qui advient par l'apparaître, il s'ensuit que l'apparaître est le sens du monde. Seul le monde apparaît en tant qu'il est l'apparaître.

Ceci implique un sens du Tout en tant que Tout. Ce dernier se donne. Il faut penser cette dimension qui est le sens du phénomène pour la phénoménologie asubjective. Pour cette dernière il y a :

« la donation préalable, non intuitive de la totalité »⁴².

Le Tout se donne, il apparaît comme Tout. Cet apparaître pur du Tout est préalable à tout acte (même passif) de la subjectivité. Certains comportements humains n'en sont pas moins ce rapport à la totalité comme totalité. Il ne s'agira en rien de la perception qui est toujours partielle, qui ne saisit qu'un aspect de la chose et du monde. Ces comportements relèvent plutôt d'expériences rituelles archaïques⁴³. Toutefois le rapport au Tout est la condition même de l'apparition perspective de la chose. Une chose ne se donne que sur fond de totalité. Je ne peux comprendre intellectuellement (et la perception, au sens husserlien, est ici trop intellectuelle) le sens de cette totalité que dans l'après-coup mais la relation au Tout est *la* condition de la saisie de la chose comme partielle. La partie ne se donne que depuis le Tout dont le sens et la saisie du sens sont préalables. Ainsi je ne perçois la chose que depuis le monde depuis lequel elle se détache, ce qui implique – pour la phénoménologie asubjective – qu'un acte non intuitif, pas même d'imagination ou d'intellection, est lié à lui. Le monde se donne ; je suis

⁴¹ « Le monde naturel et la phénoménologie », in *Le monde naturel et le mouvement de l'existence humaine*, op. cit., p. 26 à 29.

⁴² « Le monde naturel et la phénoménologie », op. cit., p. 29.

⁴³ « Méditation sur *Le monde naturel comme problème philosophique* », op. cit., p. 119 à 122.

ouvert à son auto-donation par des comportements spécifiques. Toute apparition de chose advient depuis l'apparaître total du monde vers lequel je suis nécessairement tourné avant que et pour que toute chose puisse apparaître avec sa forme d'apparition spécifique et même singulière.

Patočka peut ainsi reprendre les concepts husserliens d'horizon interne ou externe de la chose. Pour le fondateur de la phénoménologie la chose se donne selon toujours un de ses aspects qui change à chaque instant et qui anticipe sur les autres à venir. Chaque apparition singulière est une limite s'ouvrant à une autre perspective à venir. Je suis toujours lié à cette suite à venir des aspects de la chose. Toutefois jamais je ne vis d'acte par lequel je viserais cet au-delà de la limite. Cet au-delà se profile, mais toujours comme essentiellement impropre. Pour Patočka, par contre, il faut penser un acte qui, positivement, est lié à cet au-delà de la limite et qui le saisit. Il en va de même pour l'horizon externe. La chose singulière se donne dans un environnement qui m'apparaît avec un certain flou mais qui possède ainsi sa forme spécifique d'apparition. Cet environnement possède une limite qui est celle de mes capacités d'appréhension. Cependant cette limite possède un au-delà que je pressens et qui n'est donc pas donné en propre. C'est l'articulation entre cette limite et son au-delà que Husserl appelle *horizon*. Je peux repousser cette limite, elle m'apparaîtra à chaque fois, avec son au-delà improprement visé. Il y a, pour Husserl, un sens de l'impropre mais qui doit demeurer impropre. L'horizon de tous les horizons, qui est le monde, a d'ailleurs pour sens ultime, c'est-à-dire comme forme d'apparition, une probabilité mais qui contient en elle de l'improbabilité⁴⁴. Bref, le monde n'est jamais saisi comme Tout et ne peut jamais l'être. Pour Patočka, a contrario, le monde est le sens premier auquel est fondamentalement lié le mouvement de l'existence humaine. Je suis primordialement lié au Tout qui éclot en lui-même. La réflexion philosophique doit retrouver les comportements dans lesquels ce lien à la totalité advient jusqu'à comprendre le monde et son éclosion absolument originaire.

Patočka ne dit pas quels vécus sont ouverts à l'ouverture originaire du monde. À ses yeux toute analyse des vécus interdirait de saisir cette expérience car elle enfermerait l'homme dans une sphère subjective close (la psychè) qui ne pourrait être ouverte au monde ouvert et dont l'ouverture précède et conditionne toute ouverture à lui de la personne. Patočka, selon une terminologie plus proche de Heidegger, mais qui demeure assez générique, parle de *mouvements de l'existence*. C'est en eux que je suis lié au monde. Dans le *premier mouvement de l'existence humaine* mon lien au monde comme totalité laisse ce dernier dans un certain voilement. Je suis ici enraciné, lié à mon corps et à ses besoins, ainsi qu'à un sol⁴⁵. Mon épreuve de l'existence me renvoie au monde mais qui n'a de sens qu'indirectement sans qu'il m'apparaisse en lui-même. L'urgence de la vie et de la survie se fait sur fond de monde et de conditionnement par lui mais sans que je comprenne sa prédonation. Ce n'est qu'avec le *troisième mouvement de l'existence humaine* que le monde comme totalité m'apparaît en lui-même,

⁴⁴ Dorion Cairns, *Conversations avec Husserl et Fink*, tr. J.-M. Mouillie, Millon, 1997, p. 192.

⁴⁵ « Méditation sur *Le monde naturel comme problème philosophique* », op. cit., p. 107 à 113.

dans des expériences de compréhension⁴⁶. Ces dernières sont avant tout celles du mythe ou d'attitudes religieuses qui ont pour sens d'être une ouverture au monde. Toutefois cette ouverture au monde dans une certaine expérience humaine a pour condition, répétons-le, l'ouverture du monde lui-même. Et l'homme ne s'ouvre au monde que parce qu'il est porté par cette ouverture du monde qui est le monde et à laquelle il participe. Cette ouverture est au fond le sens de l'apparaître dans sa forme la plus originaire. Si certains mythes le symbolisent, la philosophie qui s'est faite phénoménologie asubjective doit le thématiser. Si le monde m'apparaît partiellement dans le *premier mouvement* et tend à s'estomper dans le *deuxième*, il se donne dans sa totalité dans le *troisième mouvement*.

Pour Patočka, le sujet humain enraciné dans son expérience est un centre d'apparitions. Celles-ci adviennent dans un environnement qui apparaît lui aussi mais selon un sens essentiellement pratique. L'environnement et les choses en lui se donnent à une personne portée par des activités et non à un sujet simplement perceptif. Les apparitions n'en sont pas moins perspectives, ce qui implique que le monde se donne de façon partielle. Toutefois, une dimension intersubjective advient qui aura pour sens de multiplier les centres d'apparitions⁴⁷. Dès lors c'est une apparition centrée qui n'a plus de sens. Cette apparition centrée constituant une apparition partielle, son abolition dans la multiplication des centres équivaut à l'apparition du monde comme totalité. Il faut donc alors en conclure que le monde apparaît et que c'est ainsi l'apparaître en tant que tel qui se donne. Patočka veut dépasser le perspectivisme husserlien qui implique toujours une dimension irréductiblement inapparaissante dans la phénoménalité. Cet inapparaissant est le foyer subjectif des apparitions. C'est donc lui qu'il faut dépasser. À cette fin on multiplie les centres de telle sorte que chacun se donne et que l'apparaître se donne comme sens absolument universel. Le monde, l'apparaître, se donnent intégralement sans plus aucune dimension inapparaissante. L'apparaître en tant que sens du monde est total.

Aux yeux de Husserl, par contre, tout apparaître se constitue depuis la chose dont je n'aurai d'ailleurs qu'une apparition en esquisses, c'est-à-dire partielle⁴⁸. Ce ne sera à chaque fois qu'une partie de la chose qui se donnera et le Tout qu'est la chose apparaîtra improprement. Depuis cette apparition impropre de la chose, le monde a un sens selon une apparition partielle et qui ne peut que le demeurer. Enfin, et surtout, pour le fondateur de la phénoménologie, toute forme d'apparition advient depuis un centre d'apparition qui, lui, s'excepte de l'apparition. Ce centre peut apparaître

⁴⁶ Mentionnons simplement que dans le *deuxième mouvement de l'existence*, celui du travail, et qui correspond à l'accapement de ma personne à un certain nombre de tâches, je m'éloigne de l'ouverture du monde (« Méditation sur *Le monde naturel comme problème philosophique* », op. cit., p. 113 à 118). Cet éloignement n'en est pas moins une forme de lien. Ceci ne pourra déboucher que sur un rapport positif au monde originellement ouvert. Ce rapport adviendra dans le *troisième mouvement de l'existence* (« Méditation sur *Le monde naturel comme problème philosophique* », op. cit., p. 118 à 124).

⁴⁷ « Le tout du monde et le monde de l'homme. Remarques sur un essai contemporain de cosmologie », in *Le monde naturel et le mouvement de l'existence humaine*, op. cit., p. 271.

⁴⁸ *Chose et espace*, op. cit., p. 79 à 84.

mais pour un nouveau centre qui, lui, n'apparaît pas. L'apparaître est partiel car le Tout ne se donne jamais dans son intégralité et comme intégralité.

Pour Husserl il y a un sens du monde, et une part des vécus est liée à lui, mais selon une modalité toujours partielle. Le monde a un sens irréductiblement impropre. Bref, il n'y a jamais de saisie de la totalité pour le fondateur de la phénoménologie. Pour Patočka, par contre il y a sens du monde comme Tout et rapport à ce Tout pour l'homme. Le Tout se donne en propre. Il faut se tourner vers cette totalité.

Le clivage entre le fondateur de la phénoménologie et un de ses plus éminents continuateurs hétérodoxes est alors radical. Husserl n'a d'autre souci que de considérer en idéalité les vécus de l'expérience en tant que c'est en eux et par eux que les choses et, à partir d'elles, le monde apparaissent. Cette pensée des vécus vise une idéalité car ce n'est qu'en les pensant dans leur essence et comme essence que le sens de l'expérience et du monde par elles se donneront au penseur. Il est alors nécessaire de parcourir ces vécus selon une démarche qui restera par essence inachevée. L'inachèvement est le sens de l'expérience phénoménologique. La méthode en *zigzag*, très tôt préconisée par Husserl, ne peut d'ailleurs que laisser la recherche dans son inachèvement foncier.⁴⁹ Avec la phénoménologie asubjective on rend secondaire l'analyse des vécus et s'il s'agit de penser encore l'expérience humaine ce n'est que pour nous faire concevoir le sens du Tout auquel l'homme est lié en tant que Tout. L'homme et la pensée humaine peuvent saisir le Tout. Puisque l'expérience a pour condition le Tout c'est que je suis proprement lié à lui. La tâche du penseur est alors de penser le Tout comme Tout. La pensée de l'expérience (la phénoménologie) doit aboutir à une pensée de la totalité. N'est-ce pas alors retrouver la métaphysique dans son acception la plus radicale ? Le dépassement de la phénoménologie transcendantale par la phénoménologie asubjective en tant que pensée du sens du Tout dans sa totalité n'est-elle pas le retour à la métaphysique ?

N'est-ce pas alors à ce titre que la phénoménologie post-husserlienne se sépare radicalement de son fondateur ? Pour Husserl la métaphysique a posé les questions les plus essentielles que la phénoménologie retrouve⁵⁰. Toutefois la phénoménologie ne doit pas retrouver les attitudes (à la fois méthodologiques et conclusives) de la métaphysique. Au-delà du propos explicite de Husserl, nous pouvons d'ailleurs dire que la phénoménologie est radicalement antimétaphysique, précisément lorsqu'elle décrit une expérience irréductiblement inachevée. L'expérience humaine (vécue mais aussi philosophique) est inachevable parce qu'elle ne peut saisir le Tout. En pensant que le Tout est le sens de la philosophie, la phénoménologie asubjective retrouve, mais d'une manière au fond parfaitement assumée, les postures métaphysique rejetées par la phénoménologie husserlienne.

Le passage de la phénoménologie transcendantale à la phénoménologie asubjective est emblématique du devenir de la phénoménologie. Ce dernier a au fond pour sens de retrouver la

⁴⁹ *Recherches logiques, II, Première partie*, tr. H. Elie, A. Kelkel, R. Schérer, PUF, 1961, p. 19. Sur la nécessité, pour la phénoménologie, de prolonger la démarche en zigzag, sans pour autant suivre aveuglément Husserl, nous renvoyons à Marc Richir : *Méditations phénoménologiques. Phénoménologie et phénoménologie du langage*, Millon, 1992, p. 11 à 23.

⁵⁰ *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologiques pures, Livre III*, tr. D. Tiffeneau, PUF, 1993, p. 91 à 110.

métaphysique. Ce mouvement possède-t-il une nécessité ou bien est-il un fourvoisement ? Tout élan philosophique doit-il aboutir à la métaphysique ? Si tel est le cas la phénoménologie husserlienne ne peut que devenir phénoménologie asubjective. Toutefois si la phénoménologie est une attitude philosophique résolument non métaphysique, alors son aboutissement dans l'asubjectivité est une impasse.